FEULLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie !

DEUXIÈME PARTIE

(Suite)

Une enfant de six ans atteinte d'une dégénérescence nerveuse ! N'osant promettre de sauver la malade, il exigea qu'elle fût envoyée en plein air, dans les champs, pour fortifier ce corps frêle dont les muscles déprimés fonctionnaient mal. En apprenant qu'elle allait partir, Florence eut un violent accès de désespoir. Pour la décider, il fallut ne lui rien cacher. Si elle se remettait vite, l'absence serait brève : quelques mois, au plus. Ces quelques mois durèrent une année. Et quand Mrs Readish rappela la délaissée auprès d'elle, ce ne fut pas pour longtemps. Pendant plusieurs semaines elle prépara lentement ce jeune cœur à une séparation nouvelle. De grands intérêts de fortune condamnaient Sacha et son mari à de fréquents voyages. Pouvaient-ils emmener leur enfant avec eux ? Il était nécessaire que celle-ci commençât son éducation. Pendant son exil, Florence s'était habituée à vivre repliée sur elle-même. Son petit cerveau commençait à se faire une idée précise de la vie. Puisque aussi bien aimée, mieux valait qu'elle ne l'eût pas du tout. Ce n'était pas à cette mère qu'elle en voulait mais à l'autre, à l'étranger, au voleur de tendresse. Quand Sacha consacrait une heure à sa fille, elle se montrait toujours douce et caressante ; elle disait :

"—Comme je souffre loin de toi, ma petite Flor adorée ! "

Si bien que l'enfant se persuadait que sa mère n'était pas libre et que le second mari se mettait méchamment entre elles deux.

Cette pensée l'obséda dans la solitude du couvent. Les mois s'écoulèrent, puis les années. Florence croissait en force et en grâce. Sa douceur angélique la faisait adorer de tout le monde, de ses compagnes autant que des bonnes sœurs qui la choyaient et la gâtaient; Mais cette persistance d'une idée fixe mûrissait l'intelligence de la petite fille, lui donnant une activité précoce. Elle travaillait assidûment, se disant que plus tôt elle aurait terminé ses études, plus tôt elle sortirait du couvent. Ses plus grandes joies étaient les lettres maternelles, qu'elle recevait régulièrement toutes les semaines. Un lundi, la lettre arriva bordée de noir. Veuve pour la second fois, Mrs Readish écrivait aussitôt à sa fille sans beaucoup parler de sa douleur d'épouse. Il est vrai qu'après les enivrements de la lune de miel, Sach s'était aussi peu souciée du second mari que du premier. Dans ces quatre pages froides, Florence ne lut et ne comprit qu'une phrase : " Désormais, je n'ai plus que toi.." Elle eut un cri d'égoïsme bien humain. Enfin sa mère lui appartiendrait comme autrefois ! A l'avenir nul ne pourrait les séparer. Elles allaient se revoir et ne se quitteraient plus

—La désillusion ne tarda pas. Nonseulement Mrs Readish ne revint pas d'Europe' mais encore elle cessa d'écrire. La supérieure n'osait dire à Florence qu'ayant dû entrer dans la maison de santé Berlinoise, sa mère ne pouvait tenir une plume. Cependant, la santé de l'enfant fut si gravement ébranlée qu'il fallut bien lui révéler la vérité.

—Maman n'est pas en danger de mort ? demanda-t-elle, toute pâle, angoissée, les yeux fixes.

—Mais non, je vous le jure ! Dans quelques mois, elle sera guérie, tout à fait guérie.

—Alors j'aime mieux apprendre que maman est malade que de penser qu'elle ne m'aime plus !

Cette fois encore, la petite se remit. Mais toutes ces secousses morales aiguisaient sa sensibilité en affinant son système nerveux. Enfin, après un long temps écoulé, Mrs Readish arriva. Elle eut un mouvement de joie en voyant Florence. Quoi ! cette créature exquise lui appartenait ! Flattée dans son amour-propre, elle s'imagina qu'elle avait toujours été le modèle des mères. Est-ce que sa fille ne l'adorait pas ?

—Et quoi ! maman, vous repartez encore ! s'écria l'enfant, les larmes aux yeux, lorsqu'elle sut que Mrs Readish traversait seulement New-York.

—Pour la dernière fois, ma Flor. Il faut que je liquide ma fortune, la tienne. Ce sont des terres éparses à droite et à gauche, dans le Far-West et en Indo-Chine.

Le joli visage de Florence s'attrista.

—Ce voyage m'épouvante, murmura-t-elle.

—Peureuse !

—Ah ! maman, vous ne savez pas ce qu'on raconte de ces bandits de l'Ouest, qu'elles abominables aventures on leur prête !

—Rassure-toi. J'emmène ma femme de chambre et un gentleman français qui est instruit et courageux.

—Au moins vous ne resterez pas longtemps absente ?

—Non, non, je te le promets.

Pendant cette courte apparition à New-York, Mrs Readish ne quitta guère le couvent, à la fois surprise et satisfaite d'être une si heureuse mère. De vrai, si Florence eût été laide et disgracieuse, Sacha se fût très peu souciée d'elle. Mais une femme, si méchante et indifférente qu'elle soit, est toujours agréablement flattée, lorsqu'elle a couru le monde, de retrouver un amour filial, tendre et fidèle. Mrs Readish partit enfin promettant à à nouveau de revenir bien vite..

Et elle ne revint jamais !

En apprenant l'attaque du loghouse, l'incendie, le crime, Florence faillit devenir folle. Et quand elle entra en convalescence, après deux semaines de délire fiévreux, une transformation étrange s'était opérée en elle. Sa gaîté enfantine n'existait plus, et sa raison semblait mûrie subitement. Son tuteur, un parent éloigné, s'intéressait vivement à la malheureuse orpheline, comme tous ceux qui la connaissaient.

—Ma maison vous est ouverte, ma cousine, s'il vous déplaît de rester au couvent

Mais Florence désirait ne pas quitter les bonnes sœurs. Elle souhaitait seulement qu'on attachât à son service la femme de chambre qui accompagnait sa mère pendant le terrible voyage. A plusieurs reprises, elle demanda des détails sur ce gentleman dont chacun vantait le sang-froid le courage et le dévouement. Encore alitée, lorsque Roland vint s'embarquer à New York, elle ne put le recevoir. N'ayant pas témoigné sa reconnaissance au défenseur de MrsReadish, Florence reporta toute sa gratitude sur Nelly ; et Nelly se mit bientôt à chérir sa petite maîtresse. Comme la fille tenait peu de la mère ! La mère violente, emportée, cruelle ; la fille douce, patiente, simple. Vite l'orpheline aima cette nouvelle venue, cette confidente inespérée que le sort lui envoyait. Bien souvent, le cœur serré, Nelly écoutait Florence parler de la morte dont elle vantait la bonté, la douceur et la grâce. L'humble servante respecta pieusement de chères illusions, sachant bien que ces illusions-là sont encore le meilleur de la vie. Lorsque Mlle Sidney eut tout à fait confiance, elle révéla ses projets à sa confidente.

L'enfant de treize ans voulait venger sa mère assassinée !

Je me suis fait raconter les détails exacts du crime, disait Florence. J'ai lu tous les journaux qui en ont parlé, J'ai recopié de ma main l'enquête et le rapport du coroner clairement que, seuls, cinq ou six bandits sont entrés dans le log-house. Les lanchmen en ont pris trois qu'on a lynchés sur place. Avant de mourir, l'un de ces brigands a nié que lui ou l'un de ses camarades eût étranglé maman. " Nous volons, nous ne tuons pas. Ce ne peut être que François Chevrin qui a fait le coup ! " Qu'est devenu ce misérable? C'est ce que je veux savoir.....

A partir de ce jour-là, Nelly fut l'aide et le lieutenant de Mlle Sidney. M. Clark, l'hommes d'affaires, autorisé par le tuteur, entra volontiers au service de l'orpheline. Au couvent, celle-ci dépensait à peine la centième partie de son revenu : M. Clark mit à la disposition de Florence des sommes considérables. Elle put entamer et poursuivre les recherches nécessaires. Après six mois d'investigations prudentes, on était fixé ; François Chevrin travaillait comme simple ouvrier dans les mines par actions de la Caledonia, aux environs de Deadwood. Et, moins d'un an après le crime, on arrêtait cet homme, au grand scandale de la population ouvrière, qu'une telle sévérité stupéfiait. François Chevrin ne parut pas trop effrayé en apprenant qu'il serait déféré au jury. Les jurés américains sont souvent à vendre, et parfois aussi les juges. Les uns et les autres estiment qu'il n'y a pas de petits profits ! On ne pouvait nier la présence du Français dans la bande des bull-whackers. Cependant, Chevrin se défendait avec une passion et une énergie extraordinaires Six mois plus tôt ou six mois plus tard, il eût peut-être obtenu un acquittement. Mais les jurés désiraient ménager tout le monde : autant les gens riches que les mineurs. Au lieu de prononcer une condamnation à mort comme les premiers l'espéraient, ils envoyèrent l'accusé en prison pour quatre ans, ce qui parut très sévère aux seconds.

A cette nouvelle, Mlle Sidney eut un accès de colère et d'indignation. Mais elle s'aperçut bien vite que personne n'approuvait l'exaltation de son ressentiment. Refoulant ses pensés en elle-même, elle ne voulut pas désormais d'autre confidente que Nelly. Les religieuses crurent leur élève résignée et calmée, à l'heure même où celle-ci prenait une résolution violente. Puisque la loi la trahissait, Florence se ferait justice elle-même. Néanmoins, elle continua de vivre au couvent, jusqu'à ce qu'elle fût émancipée. Enfin Melle Sidney était libre ! Elle avait calculé que le meurtrier de sa mère allait achever son temps de prison. Quand Chevrin en sortirait, on l'expulserait du territoire des Etats-Unis : le droit de résidence est toujours refusé aux etrangers qui ont purgé leur peine. Eh bien ! elle voulait savoir ce que deviendrait le misérable, en quel pays il irait chercher un asile. Se méfiant de tout le monde, Florence pria Nelly de rester à New-York jusqu'à ce que le bandit eût payé sa dette à la justice. Alors la fille de la victime achèverait l'œuvre commencée !

Mlle Sidney ne se faisait pas une idée bien nette du châtiment nette châtiment qu'elle infligerait à l'assassin. Mais elle raisonnait en Américaine, qui, par atavisme autant que par éducation, accepte la loi de Lynch comme une nécessité. Une française n'eût pas compris cet achar ement, parce qu'elle est habitué à respecter les arrêtés la justice. Là-bas, au contraire, le sentiment public les méprise. C'est un état d'âme à peu près pareil à celui du Corse ; la vendetta se retrouve à des degrés différents chez tous les peuples jeunes,

Voilà pourquoi Melle Sidney refusait de se marier. Un époux n'eût pas compris sa résolution farouche. Cette douce créature, cette vierge au cœur sensible et tendre, gardait immaculée son adoration filiale. Et maintenant Nelly arrivait, pour dire à Florence : " François Chevrin est rentré en France ; je l'ai vu sur le paquebot qui m'a ramenée, je le connais je lui ai parlé et l'heure que vous avez si longtemps attendue a sonné enfin... "

VII

Le lendemain Nelly réveilla sa maîtresse de bonne heure.

Meintenant, mademoiselle, il est juste que vous me parliez de vous. Qu'êtes-vous devenue depuis notre séparation ? Je vous croyais fixée à Rome, au moins jusqu'à mon retour ; soudain j'ai reçu la lettre qui m'annonçait votre départ pour Paris

Mlle Sidney dut satisfaire la curiosité de sa confidente. Elle raconta la vie amusante qu'elle menait en Italie, l'accueil empressé qu'elle trouvait dans la colonie étrangère, enfin la liaison d'amitié vive qui l'unissait bientôt à Mme Salbert. En attendant ce nom, Nelly eut un tressaillement

—Mme Salbert, avez-vous dit chère maîtresse ?

—Oui. La connais-tu ?

—Je ne la connais pas, Mais ce nom réveille tant de souvenirs en moi !..... Vous ne vous souvenez pas, vous aussi, de l'avoir entendu prononcer ?

Florence regardait Nelly de ses yeux étonnés ; puis un sourire triste :

—Si je me rappelle ! Crois-tu donc j'aie oublié votre compagnon de voyage, à ma pauvre maman et à toi ? Quand j'ai vu ce nom imprimé en grosses lettres sur les affiches du théâtre Apoll , j'ai eu le frisson. La cantatrice que Rome acclamait était-elle la parente de l'homme de cœur qui vous avait défendues toutes les deux ? Comment l'interroger ? Je la rencontrai, chez le ministre des Etats-Unis. Mais déjà je savais l'inanité de mes soupçons. Jeune fille, Mme Salbert s'appelait Mlle Montfranchet. Elle était mariée à M. Aristide Duseigneur ; et quand je lui demandai pourquoi elle avait choisi ce pseudonyme, elle me répondit d'une manière évasive.....

Nelly soupira. Une fois de plus, elle perdait l'espérance de revoir son compagnon d'autrefois, celui qu'elle soignait et veillait naguère, avec tant de dévouement, dans la chambre triste d'un hôpital. Soudainement. Mlle Sidney était redevenue triste. La fidèle servante ne s'y méprenait pas : sa maîtresse paraissait songeuse et préoccupée.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

INDIENNES ET SATINS

Voulez-vous un grand choix de dessins nouveaux ?

Les superbes patrons peuvent-ils vous attirer ?

Les qualités d'élégance vous séduisent-elles ?

Est-ce que les couleurs vives sont un titre de recommandation ?

Les bas prix comptent-ils pour quelque chose ?

Voulez vous économiser en faisant de tels achats ?

Est-ce que le plus grand étalage des styles approuvés fait ici sous un toit de magasin, remplit toutes les conditions ? Si oui, nous sommes prêts à supporter l'expérience.

La perte d'un manufacturier vous explique les gros achats que nous avons faits.

Cette perte est votre gain parce que notre pouvoir de bien acheter est placé à notre bénéfice.

Nos Satins à ramages sont de styles étonnants Les imitations sont si habiles qu'à premières vues on ne peut les distinguer d'avec les soies et les lainages les plus choisies. Votre propre goût et votre propre bourse vous montreront ce qu'il faut faire.

PARAPLUIES

Un très fort achat nous permet de vendre Mille Douzaines de Nouveaux Parapluies, tous parfaits, pas du tout endommagés.

C'est un rare et étonnant étalage de nouveautés en parapluies à manches jolis et variés.

Nouveaux styles en Argent, Corne Française, Caoutchouc gravé, Nœuds, ainsi que des manches en bois travaillé, de 50 cts à $3.50, ce qui est une économie d'un tiers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

SLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich.: SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

IMPORTED Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city offices Champion Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue. Sent by mail

SAVAGE & FARNUM, Detroit, Mich.

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie, 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Droguenies du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

JONC D'OR SOLIDE, 35c. pour un jonc valant $2.

Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 karat. Il est garanti et gardera son lustre et sa beauté des années. Une garantie "bona-fide," est envoyée avec chaque jonc ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction ; alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres postes. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible ; car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adressez SEARS ET CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.

41

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'*ANTIPYRINE de TROUETTE*

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que : ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA *pour vivre sur leur réputation* nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles,

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 20
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 20
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ÉTATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
	.....	.....	.....	8 00	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
" "	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hardman's Bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 ..... Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

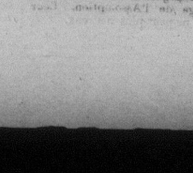
J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Avril, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS



Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Révulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.

ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE